

allaient naturellement la chercher au ciel à la droite de son Fils et ils lui disaient : *Je vous salue, Marie.*

II. La deuxième partie de l'Ave Maria n'est autre que la vive exclamation de reconnaissance, d'admiration et d'étonnement poussée par Elizabeth au moment où, saluée la première par Marie, elle sentit son enfant tressaillir dans son sein et son âme, à elle, se remplir soudain des lumières et de l'onction de l'Esprit Saint.

Illuminée d'une clarté prophétique et transportée de ferveur en présence de Marie et sous l'action mystérieuse de l'Enfant divin qui vivait dans sa mère et de sa mère depuis trois mois, Elizabeth profondément émue, salua à haute voix et la Mère et l'Enfant. Dans ce cri véhément, elle dit :

*Vous êtes bénie entre toutes les femmes et il est béni, le fruit de vos entrailles.*

Sous l'empire d'une forte passion ou d'une émotion poignante, l'âme s'exprime par un geste, par un mot, par un cri. Sans calcul comme sans effort, elle se livre ainsi tout entière. Une exclamation lui suffit. C'est le jet d'un cœur trop petit pour le sentiment qui l'a saisi, envahi, transporté et qui en déborde : ainsi l'eau s'élève et jaillit sous la pression de l'atmosphère pour éclater en une source puissante.

De même, Elizabeth laissa éclater l'émotion de son cœur et en deux mots, elle publia, elle célébra, elle chanta deux mystères, la Maternité de Marie et l'Incarnation du Fils de Dieu.

Jusqu'en 1196, les fidèles honoraient la sainte Vierge suivant les formules que préférerait leur piété. Les uns se contentaient de redire la Salutation Angélique ; d'autres y ajoutaient le salut d'Elizabeth. Aucune prescription des papes ou des évêques n'avait encore paru à ce sujet. Ce fut Eudes, évêque de Paris, qui, en 1196, ordonna le premier à ses diocésains d'unir désormais les deux salutations évangéliques. Cet usage se répandit promptement dans d'autres diocèses de France et de là dans l'Eglise entière.

Lorsque saint Dominique établit, en 1208, sous l'inspiration de Marie la dévotion du Rosaire, l'Ave Maria ne comprenait encore que les deux salutations de l'ange et d'Elizabeth unies ensemble.

Vers 1258, saint Thomas d'Aquin composa quelques